

Frédéric Saène

**UN PEU DE TEMPS  
POUR AIMER**

**Mon Petit Éditeur**

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0115054.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

À la liberté, l'envie et la vérité,  
qui donnent tant de  
saveur à la vie.



Pour joindre l'auteur :  
f.saene@orange.fr



# 1

Les moutons jonchent le sol et je ne peux refréner mon envie de les ramasser, comme à chacun de mes retours du travail, avant même de poser mes affaires et de saluer mon épouse et mon fils. Nathan a cinq mois et j'exerce la fonction de Substitut du Procureur de la République chargé des mineurs, au Tribunal du Mans. Nous vivons dans un logement HLM de la ville de Coulaines, dans la banlieue mancelle. L'épaisseur des murs de l'appartement nous permet de connaître nos voisins dans les détails parfois croustillants de leur intimité, alors même que nous n'échangeons qu'un bref salut dans l'escalier commun de l'immeuble.

Solène a cessé de travailler pour élever Nathan. Elle s'y prend à merveille pour l'éveiller à ce monde de fous dans lequel il vient, sans rien avoir demandé, de faire irruption.

— Tes parents sont passés tout à l'heure, juste quand je couchais Nathan. Ils n'ont pas voulu rester trop longtemps à t'attendre. Ils étaient un peu fatigués.

— Et vous avez parlé de quoi ?

— De presque rien, je crois qu'ils ont vu que je n'étais pas bien...

Je m'attends souvent aux réponses qu'elle me fait, un peu comme si je connaissais par cœur le fonctionnement de sa pensée et les propos qui vont en découler. Je suis d'ailleurs rarement surpris par ce qu'elle me répond, au point de penser que la tournure de mes questions oriente invariablement nos dialogues.

Parler de dialogue n'est, à la réflexion, pas très juste. Solène et moi n'avons jamais été égaux sur le plan relationnel. Nous

## UN PEU DE TEMPS POUR AIMER

nous sommes connus et choisis à un moment de la vie où la rencontre de l'âme sœur libère un peu de la pression familiale, plus ou moins réelle mais parfois fortement ressentie. Fort de caractère et voulant m'acheter une conduite sociale, il m'avait paru plus ou moins consciemment opportun de choisir une compagne qui ressemblerait à ma mère, pour sa discrétion, son effacement et son altruisme. Plus faible de caractère, Solène avait eu besoin de quelqu'un comme moi pour s'extraire un peu de son milieu familial, quitte à passer d'une dépendance à une autre.

C'est sur ces bases inégalitaires que notre histoire commune a commencé. Je proposais et Solène suivait, bien qu'usant parfois de toute la résistance passive et plus ou moins consciente dont elle était capable.

Notre couple bat de l'aile, aujourd'hui, et ce depuis plusieurs mois. Je passe beaucoup de temps à réfléchir à ce que cela révèle, au fond. Le manque de dialogue dû à mon implication dans mon travail et la résurgence de nos différences depuis la naissance de Nathan sont les explications les plus plausibles à mes yeux, mais peut-être s'agit-il aussi d'une incapacité récurrente de ma part à aimer Solène pour ce qu'elle est. J'avais toujours imaginé ce que devrait être mon couple et constater mois après mois qu'il n'est pas conforme à mon projet m'incite à en reporter la faute sur elle, même si j'ai certainement une part de responsabilité.

J'ai toujours eu conscience de nos différences mais je pensais que le temps et le dialogue permettraient d'aplanir celles qui rendaient notre harmonie impossible à mes yeux. Or dialoguer nécessite que l'on soit à égalité dans l'échange et nous ne sommes jamais parvenus à faire vivre cet équilibre entre nous.

Je suis donc de plus en plus encombré par ce qui m'apparaît comme un obstacle majeur à notre bonheur et par la difficulté que je rencontre pour en parler avec Solène. J'ai essayé à plusieurs reprises d'engager une conversation à ce sujet mais, à chaque fois, elle se replie sur elle-même et ne parvient pas à se positionner. Elle répond juste qu'elle ne comprend pas ce que je

## UN PEU DE TEMPS POUR AIMER

veux dire. Je lui parle pourtant souvent de tout ce que j'assume pour nous deux sans qu'elle y prenne suffisamment part à mon goût, du choix de l'appartement à celui de nos destinations de vacances, en passant par toutes les décisions du quotidien qu'elle ne parvient à prendre qu'après m'avoir demandé mon avis, quand elle parvient à les prendre. Je ne comprends pas non plus qu'elle ne fasse quasiment plus rien pour elle-même depuis la naissance de Nathan et qu'elle néglige l'entretien de notre logement, elle qui a toujours été intéressée par les questions de décoration intérieure ! Mais ce qui m'est le plus difficile à accepter, je crois, c'est qu'elle ne me reproche rien ou presque. Nos échanges se ressemblent de plus en plus : je lance le sujet et Solène répond, jamais l'inverse. Ou si peu...

Je sais bien qu'elle s'est toujours sentie inférieure à moi, tant du point de vue du parcours scolaire que de celui plus global de l'intelligence. J'ai d'ailleurs souvent cherché à la rassurer en valorisant ses qualités, indéniables à mes yeux, mais je crois qu'elle reste intimement convaincue d'avoir moins de valeur que moi et ce déséquilibre me pèse de plus en plus.

Mal à l'aise pour exprimer ses sentiments et ses émotions, elle me semble souvent étouffée par la distance que je mets presque malgré moi entre nous quand nos échanges ne répondent pas à mes attentes, ce qui est de plus en plus fréquent. J'en suis même arrivé à lui demander de façon réitérée quelle femme elle est, indépendamment de moi, tant j'ai l'impression qu'elle nie sa personnalité pour me laisser prendre seul la direction de notre vie à deux.

Elle est d'autant plus mal ce soir que je rentre beaucoup plus tard que prévu. Je ne peux d'ailleurs m'empêcher de craindre un peu sa réaction en pensant à ce que je vais lui raconter.

Je viens en effet de faire une rencontre inattendue, dans des circonstances assez rocambolesques...



## 2

J'ai participé cet après-midi à une conférence donnée à l'université par un éminent spécialiste du droit contemporain.

Après une vingtaine de minutes d'exposé, ce brillant orateur s'est lancé dans une virulente diatribe des mouvements sociaux dont il a prétendu qu'ils n'apportent que du désordre et qu'ils freinent l'évolution somme toute positive de la démocratie à travers le monde et les âges. Il prenait juste sa respiration, afin notamment d'atténuer la rougeur qui inondait son visage, quand un bruit faible, sourd mais régulier, s'est fait entendre sur ma gauche. Tournant alors la tête, j'ai aperçu un jeune homme qui tapait doucement du plat de la main sur sa table. Un autre l'a rejoint, puis plusieurs étudiants ont entrepris d'en faire de même, formant rapidement un brouhaha organisé qui a eu pour première conséquence de raviver la rougeur du visage de notre intervenant.

Alors que, comprenant la mutinerie, celui-ci s'apprêtait à quitter l'amphithéâtre, une jeune femme a gagné l'estrade et lui a soudainement fait face, le laissant interloqué. Se saisissant du micro qu'il venait de déposer, elle a fait taire le bruit, puis elle a pris la parole.

— Les propos que nous venons d'entendre n'ont pas leur place dans un tel lieu. Ils sont subversifs et n'ont rien à voir avec les préceptes du droit que nous devons connaître. Votre discours, monsieur, est celui d'une minorité trop bruyante qui voit dans la jeunesse un risque pour elle-même et pour ses privilèges. Nous n'acceptons pas cette volonté de nous formater et

de faire de nous des disciples dociles du conformisme ambiant. Nous lutterons ensemble pour le respect des libertés fondamentales qui marquent notre société et pour lesquelles tant de nos concitoyens ont versé leur sang.

Interrompue par un tonnerre d'applaudissements, elle a repris son souffle, puis la parole après quelques secondes.

— Monsieur, croyez bien que notre intervention n'a pas d'autre but que celui dont je viens de parler. Considérant qu'il est plus que temps de mettre un terme à cet état d'esprit fasciste et décadent, nous sommes déterminés à interrompre ainsi chaque cours dont la forme ou le fond porterait atteinte aux droits de l'homme et du citoyen.

Voir ainsi cette jeune femme prise d'hystérie pour une cause qui m'apparaissait aussi juste que hors de propos dans le cas présent m'a agacé à un tel point que j'ai décidé de quitter l'amphithéâtre séance tenante pour marquer ma désapprobation. Me levant de mon siège en prenant soin de ne pas monter sur les pieds des étudiants que je devais longer pour rejoindre l'allée centrale, j'ai alors entendu le maître de conférence répondre à la jeune effrontée qu'elle n'était représentative que d'elle-même et qu'il rapporterait au doyen cet incident, dont elle seule lui apparaissait comme responsable, afin qu'une sanction disciplinaire soit prononcée à son encontre.

Se tournant alors vers les bancs de ce qui était devenu en un instant le théâtre d'un affrontement idéologique, la jeune excitée s'est mise à haranguer la foule de ses soutiens afin qu'ils montrent plus ostensiblement qu'ils étaient de son côté. Me voyant chercher à quitter précipitamment la salle, elle m'a alors pris pour cible en me rejoignant jusqu'à l'allée dont je venais juste de parvenir à m'extirper.

Réclamant le silence de sa main levée, elle a presque crié.

— Et toi, au lieu de fuir, dis-nous ce que tu en penses !

## UN PEU DE TEMPS POUR AIMER

Tous les regards se sont tournés vers moi et je me suis senti soudainement bien moins colérique, mais j'ai quand même décidé d'assumer mon statut et mon départ précipité.

— Je quitte cette conférence parce que vous l'empêchez arbitrairement et que je n'approuve pas cette mise en scène grotesque.

Bravant une pluie d'objets en tous genres jetés par des étudiants en proie à une espèce de transe collective, j'ai alors eu toutes les peines du monde à rejoindre la porte de la sortie, d'autant qu'il m'a fallu longer une douzaine de places occupées par ces jeunes furieux.

Je me croyais enfin libéré de l'affront mais c'était sans compter sur le déterminisme de ma jeune duelliste, qui m'a rattrapé dans le hall et s'est plantée devant moi en me toisant du haut de son mètre soixante-cinq.

— Heureusement que le ridicule ne tue pas, parce que tu aurais eu droit à des funérailles nationales.

Je lui ai répondu aussi sec.

— Heureusement que l'intelligence n'étouffe pas, parce que vous n'auriez plus d'air dans les poumons.

Je me suis rendu compte une fraction de seconde trop tard que je venais de dire l'inverse de ce que je voulais exprimer.

Cherchant désespérément une répartie plus conforme à ma pensée, je n'ai pu que m'avouer vaincu en baissant légèrement la tête. L'éclat de rire dont elle a été prise alors m'a rapidement gagné. On est allé boire un pot dans un café et elle s'est presque instantanément mise à me raconter son histoire personnelle, dans un monologue presque intarissable.

